

## SOIR DE MAI AU VILLAGE

Déjà rayonne au ciel la souriante étoile  
Qu'attendait le berger pour rentrer au hameau ;  
Sur la vallée en fleurs la nuit étend son voile,  
Et l'oiseau va dormir sur un frêle rameau.  
C'est alors qu'une voix, grave et mystérieuse,  
Réveille les échos par de puissants accords ;  
C'est la cloche d'airain, vibrante, harmonieuse,  
Qui sait chanter, prier, tour à tour sans efforts.  
A ses appels répond une foule pieuse,  
Simple et terrestre cour de la Reine des cieux,  
Dont l'image apparaît, plus belle et gracieuse,  
Sous le scintillement des cierges radieux.  
Elle a pour escabeau de neigeuses corbeilles ;  
Pour cantique l'*Ave* de l'ange Gabriel ;  
Les voix à l'unisson redisent les merveilles  
Qu'opéra le Seigneur dans la fleur d'Israël.  
Le Rédempteur choisit ce Lys dans la vallée,  
Pour venir parmi nous et prendre un corps mortel,  
Et la Mère du Christ, la Vierge Immaculée,  
Aux enfants de l'autre Eve, enfin rouvrit le ciel !  
Jésus nous la donna, lorsqu'en quittant la terre,  
Il lui montra saint Jean, debout près de sa Croix ;  
Et nous lui rappelons le legs fait au Calvaire  
Par nos invocations au retour de son mois.  
Qu'il est doux de prier le soir au sanctuaire,  
Quand la foi fait revivre un tableau si touchant !  
Ah ! qu'il fait bon pleurer sur le sein d'une mère,  
Quand on sait qu'elle est bonne, alors qu'on fut méchant !  
On dit que de son Fils la colère s'apaise,  
Lorsqu'elle lui présente elle-même un pécheur ;  
Elle l'aide à dompter cette passion mauvaïse,  
Qui lui fait redouter le courroux du Sauveur.  
Elle sait compatir à toutes les misères,  
Et son nom a tari plus d'une fois les pleurs ;  
Elle a souffert bien plus que vous toutes, ô mères !  
N'a-t-elle pas été la Mère des douleurs ?  
C'est pourquoi le chrétien vient près d'elle sans crainte  
Pour épancher son cœur dans ce cœur maternel ;  
Même quand sa prière a l'accent d'une plainte,  
Elle sourit encor de son trône immortel.